

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/3 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.3.64060

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

projet; il souligne les contradictions internes, les positions des autres alliés européens, l'habileté tactique du général de Gaulle. Celui-ci est alors amené, comme solution alternative à une OTAN renouvelée, à jouer la carte européenne, mais seulement sur le plan politique, car sur le plan nucléaire il exclut toute collaboration avec les partenaires européens, notamment avec la RFA. La prétention de la France à être la seule puissance nucléaire du continent ouest-européen et à jouer de ce fait un rôle dirigeant, ainsi que la crainte d'un désengagement américain expliquent le rejet par les partenaires européens des propositions françaises dans le domaine politico-stratégique. L'Europe occidentale s'engage de plus en plus dans l'intégration atlantique sous tutelle américaine, la France quant à elle construit une force nucléaire purement nationale. Issue logique, la rupture intervenue en 1966, dont l'auteur étudie les raisons et les conséquences.

Un épilogue montre comment, après 1966, malgré la rupture, la force de frappe française s'insère dans l'Alliance occidentale, et quelles sont les formes prises par la collaboration nucléaire entre la France et l'OTAN.

Pierre GUILLEN, Grenoble

Jacques REVEL, Nathan WACHTEL (Hg.), Une école pour les sciences sociales. De la VI<sup>e</sup> Section à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris (Cerf) 1996, 554 S.

Der vorliegende Band ist aus Anlaß des fünfzigjährigen Bestehens der École des Hautes Études en Sciences Sociales entstanden: 1947 war die VI<sup>e</sup> Section der École pratique des Hautes Études gegründet worden, welche sich der Ausbildung des wissenschaftlichen Nachwuchses in den Sozialwissenschaften widmen sollte. Bekanntlich wurde sie unter der Leitung der Historiker Lucien Febvre (bis 1956), Fernand Braudel (bis 1972) und Jacques Le Goff (bis 1977) und Francois Furet (bis 1985) zu einem international anerkannten Zentrum sozialwissenschaftlicher Forschung. Mit Marc Augé leitete zum Zeitpunkt der Publikation dieses Jubiläumsbandes erstmals ein Nicht-Historiker die Hochschule.

Die hier abgedruckten Texte geben einen Eindruck von der Vielfalt, ja Disparität der inzwischen an der EHESS versammelten Sozialwissenschaften. Die Herausgeber haben in einer strikten Zweiteilung versucht, die Reflexion der bisher geleisteten Forschungsarbeit (1. Teil »Fondations«, S. 31–227) mit einer zukunftsorientierten Standortbestimmung (»Redéfinitions«, S. 229–438) zu verknüpfen. Ergänzt werden diese beiden Hauptteile durch einen umfangreichen Anhang mit Kurzbiographien aller gewählten Dozenten der Hochschule seit 1947.

Dem Rezensent fehlt die notwendige Kompetenz in den vielen Einzeldisziplinen, um sich fachgerecht über die Bewertungen und Positionierungen der jeweiligen Forschungsarbeit äußern zu können. Die Hochschullehrer haben in vielen Fällen sehr interessante Reflexionen zur Standortbestimmung ihrer Disziplin abgegeben – sie können als Hinweise für ihre Selbstverortung verstanden werden, ihre wissenschaftssoziologische Entschlüsselung oder wissenschaftshistorische Einordnung wäre nur bei genauer Kenntnis der französischen bzw. internationalen Forschungslandschaft zu leisten.

Auffällig jedoch ist, daß diese Publikation vorsichtig auf jede objektivierende Gesamtschau des Kollektivunternehmens EHESS verzichtet. Auch die Beiträge des ersten, auch historisch orientierten Teils leisten nur zum Teil eine Einordnung in die Geschichte der französischen Sozialwissenschaften, ihrer Lehr- und Forschungseinrichtungen. Die Geschichte ihrer Spannungen und Konflikte, aber auch Krisen und Schwierigkeiten wird nur in Ansätzen, vielfach zwischen den Zeilen erkennbar. Gerade die Entwicklungen der Pariser Forschungslandschaft seit den sechziger Jahren haben die EHESS immer wieder in Mitleidenschaft gezogen. Erst Gewinnerin angesichts der großen Krise der Pariser Universitäten in den sechziger und frühen siebziger Jahre, hat die EHESS jedoch den relativen Wiederauf-

stieg dieser Universitäten, vor allem jedoch die Konkurrenz neuer sozialwissenschaftlicher Forschungszentren erleben müssen. Diese klassische Jubiläumsschrift muß auch als Beitrag im Kampf der EHESS um matérielle Ausstattung und intellektuelles Profil gelesen werden.

Lutz RAPHAEL, Trier

Thomas FISCHER, Siegfried FRECH (Hg.), Baden-Württemberg und seine Partnerregionen, Stuttgart (Kohlhammer) 2001, 270 p. (Schriften zur politischen Landeskunde Baden-Württembergs, 28).

Informer sur les «Quatre moteurs de l'Europe», cette association de régions très dynamiques de quatre grands pays européens, présenter chacune d'entre elles avec ses structures politiques et institutionnelles, son activité économique et son importance culturelle, tels sont les buts essentiels de cet ouvrage édité sous la direction de Fischer et Frech.

Cette publication arrive à point, en cette période où l'Union Européenne cherche sa voie et où s'affrontent partisans d'une Europe régionaliste et fédérale, et «souverainistes» attachés aux États nationaux traditionnels.

C'est du land de Bade-Wurtemberg, plus précisément de son ancien président Lothar Späth qu'est venue, à la fin des années 1980, l'initiative de cette coopération interrégionale destinée à faire de l'un des plus prospères Länder de RFA une sorte de modèle européen. De toute évidence, l'entreprise était grandement facilitée par le système fédératif allemand, qui permet aux Länder de pratiquer une véritable politique européenne, ce qui n'est pas le cas des trois régions partenaires du Bade-Wurtemberg: la Lombardie, la Catalogne et Rhône-Alpes. Ces dernières voient toujours, en dépit de leur poids démographique et économique, leur autonomie limitée par Rome, Madrid et Paris.

L'ouvrage évoque également le cas d'une autre région partenaire, le Pays de Galles, qui a subi de plein fouet la crise de l'industrie charbonnière et sidérurgique, ce qui l'empêche de pouvoir rivaliser avec l'élite européenne malgré le soutien financier de Bruxelles.

À ce propos, la dernière contribution à cette série d'études ouvre des perspectives nouvelles sur l'avenir d'une Europe des régions, le principe de solidarité entre régions fortes et faibles paraissant s'effacer progressivement devant l'idée d'une Europe de régions concurrentielles fondée sur les notions d'émulation et de compétitivité.

Le bilan économique, scientifique, technologique, social, environnemental et culturel de la collaboration des «Quatre moteurs pour l'Europe» souligne, en conclusion du recueil, les objectifs essentiels de cette coopération «horizontale»: regrouper des régions ayant des problèmes analogues et des intérêts communs afin de promouvoir, à partir de la base, l'intégration européenne.

Jusqu'ici, ce genre d'initiative ne touche guère les opinions publiques. D'autre part la question est de savoir si l'Europe élargie pourra tirer bénéfice de ce «fédéralisme concurrentiel» (Wettbewerbsföderalismus) vers lequel semble évoluer la RFA.

L'ouvrage comporte des cartes des régions d'Europe, une bibliographie, un index des noms de personnes et des noms de lieux.

Jean NURDIN, Dole